

GALVACHE & GALVACHERS

Le terme bizarre de "galvache" -auquel il faut accoler le nom de celui qui exerce ce métier, le "galvacher"- est un surnom donné par les Berrichons, habitants de la plaine, critiquant et méprisant un peu les montagnards du Morvan proche : la "galvache" est une déformation de la "galouache" ou "galouage", habitude de "courir les chemins" comme le font les vagabonds ; pour les Berrichons, le "galvacher" est un "traîneur de chemins". Cette moquerie s'applique au genre de travail et de vie : aller en "galvache" signifie aller entreprendre des charrois hors du Morvan, en Berry, par exemple ; les "galvachers" sont des **"voituriers morvandiaux qui descendent de leurs montagnes pour exercer leur profession de petits entrepreneurs de transport"**.

Il s'agit d'une migration temporaire étalée sur plusieurs saisons. "Le **Chant des Galvachers**", composé en 1847, bien après les débuts de cette migration, par le jeune garde général (il a 21 ans) des bois de la famille de Chastellux à Anost, Clément Sauron, donne la durée précise : "au 1er mai, tous nous partons.. Jusqu'à la Saint-Martin". Le retour des "galvachers" vers le 11 novembre indique une absence de plus de la moitié de l'année.

Au début du 19e siècle, une centaine de galvachers quittaient les cantons de Montsauche et de Château-Chinon... et très vite cette activité a été pratiquée par les habitants de la Saône-et-Loire toute proche et en particulier la grosse commune d'Anost et ses nombreux hameaux. Au cours d'un voyage en Morvan en 1834 Dupin a découvert cette activité originale : "arrivés à Anost, village peuplé de ces charroyeurs nomades, le maire se trouvant absent, il fallut aller trouver l'adjoint Duvernoy, charroyeur lui-même et de plus cabarattier. Il était en ce moment entouré d'un grand nombre de charroyeurs buvant avec lui..." A Anost, au milieu du 19e siècle on compte environ 200 galvachers répartis entre le bourg et les hameaux de Varin, le Creux, Athez, Corcelles et Bussy, forte agglomération où se réunissent avant le départ pour le Berry les charroyeurs bons vivants qui "boivent le coup" chez l'aubergiste du lieu. Il faut se donner courage avant d'affronter les monts du Haut-Morvan, les bois d'Arleuf et leurs carrefours dangereux où ils risquent de faire la mauvaise rencontre, selon les croyances de l'époque.

Les revenus de cette activité complémentaire qu'est la galvache sont très variables. Un témoin de Bussy ayant conservé le souvenir des galvachers du hameau, avance le gain annuel pour une période de dix ans d'environ 350 F, soit le meilleur des revenus parmi les migrations des Morvandiaux, c'est pourquoi cette ressource permet parfois d'acquérir de la terre et de prendre la voie de l'indépendance matérielle, l'un des vieux rêves des ruraux.

A la fin du siècle, les revenus progressent puisque le bénéfice peut atteindre 800 à 1 000 F par attelage, dont les boeufs charolais amaigris sont achetés à la foire du 1er décembre à Anost par les emboucheurs du Bazois qui les mettent à l'engrais dans leurs bons prés proches. Mais quelques-uns seulement, ceux qui détiennent plusieurs paires de boeufs, peuvent faire des économies intéressantes. Très rares sont ceux qui ont fait fortune : un seul propriétaire d'une quarantaine de boeufs vers 1890 achète une propriété moyenne et bâtit une maison bourgeoise à Anost. Toutefois, à partir du 20e siècle, la "galvache" décline, le chemin de fer lui faisant une concurrence très mauvaise. Aux veilles de la Grande Guerre, quelques communes comptent encore des "galvachers" : Anost, Gien et Planchez.